

## L'histouare du Franchy

### L'histoire du François

C'ment qu'a fiot tôs les jôrs, le Franchy des Breules aivot emm'nè les trois vaiches en champ au droèt du Bôchon des Hâtes.

S'ôst encouaire bin souvent que le Touaine et peu sai seure, la Yonnie, qu'on aipelot « lai tâtouse de poules » pace qu'elle aivot têtjôrs le douaigt planté dans le cul des poules pô voua si a l'aivint l'eu, emm'nint lô bêtes dans lai pâteure du dessus, peu que les trois gamins jouint têtôt ma, c'te jôr-laite, le Franchy étot têt sou, peu c'ment qu'a saivot déjà pas quoi fère de sai paie, a se mette ai tailler un chti flûteau d'aiquant un bout de seu.

Ma têt d'un bon còp, en r'ievant lai tête pô voua lai qu'étint les vaiches, a v'qui qu'a vouait un âne blanc planté au mitan de lai pâteure. « Un âne blanc dans nô't pays, s'ot bin le djâble ! » que se dié le Franchy. Mâ a ne croueyot pas chi bin dire le pôr chéti.

L'âne s'aipeurché peu a c'mencé ai causé. « Tonnaire ! Un bourrou que cause !! » Le gamin aivot bin pô ma a faut dire qu'a y aivot d'quouè, d'nô.

*« Mon petit, je sais que tes parents sont pauvres et que tu serais heureux de leur apporter des pièces d'or pour les aider. Pour cela, il te suffit de faire quelque chose de fort simple. »*

Le Franchy n'en croueyot pas ses oeillots, n'en croueyot pas ses éreilles non pu, vô pensez !

Comme il fait tous les jours, le François des Breules avait emmené les trois vaches au champ au droit du buisson des Jardins.

C'est encore bien souvent que l'Antoine et sa sœur la Yonnie, qu'on appelait « la tateuse de poules » parce qu'elle avait toujours le doigt planté dans le cul des poules pour voir si elles avaient l'œuf, emmenaient les bêtes dans la pâture du dessus et que les trois gamins jouaient tous mais, ce jour là, le François était tout seul, puis comme s'il ne savait déjà pas quoi faire de sa paye, se mit à tailler une petite flûte avec un morceau de sureau.

Mais tout d'un coup, en levant la tête pour voir où étaient les vaches, voici qu'il voit un âne blanc planté au milieu de la pâture. « Un âne dans notre pays, c'est bien le diable ! » que se dit le François. Mais il ne croyait pas si bien dire le pauvre malheureux.

L'âne s'approcha et commença à causer « Tonnerre, une bourrique qui cause !! » Le gamin avait bien peur mais il faut dire qu'il y avait de quoi, non ?

*« Mon petit, je sais que tes parents sont pauvres et que tu serais heureux de leur apporter des pièces d'or pour les aider. Pour cela, il te suffit de faire quelque chose de fort simple. »*

Le François n'en croyait pas ses yeux et n'en croyait pas ses oreilles non plus, vous pensez.

« Si tu me vends ton âme, je te donne la bourse qui pend à mon cou et qui est pleine de pièces d'or. »

Le gamin voillé bin le chiaissot que pendot au cô du bourrou. L'âne y dié de r'gardè c'qu'a y aivot d'dans. Le pôr Franchy que voulot fére playi, peu que n'saivot moïnme pas c'que c'étoit qu'eune âme, peurné lai bourse ai l'âne s'en elle peu le gamin raimeulé les vaiches.

A feut bintôt rendu c'te souar-laite chez lu. A raiconté l'histouare au père qu'eut via fait d'aissaimer c'que c'étoit que c't'âne blanc-laite.

« Ma, mon pôr chéti, s'ot le djâble que t'é vu ; s'ot lu que t'é aich'tè ton âme. »

Ah ! Le pôr homme, çai manqué bin d'y tornè les sangs ! Ma, un souar qu'a l'étoit couché peu qu'a causot d'aivou sai fonne, a se souvenèrent que le Piarrot des Charrues aivot vendu, lu tôte, son âme au djâble a y aivot eune dizaine d'années peu, que detpeu c'temps-laite, a creusot des sabots pô le djâble d'un bout de l'année ai l'autre.

Le père du gamin s'en alla le troè peu a y raiconté son histouare.

« Ah ! Mon pôr gars, I te garantis que s'ot pas ren ! A me fait creusé des coués tôte lai journée !! »

Ma c'étoit un brave homme, peu pas bête. En r'gardant le tas de côpaies, a y v'né eune idée. A rigolé pôr en d'dans.

« D'main, le djâble doit v'ni charchè ses deux douzaines de crouvits que sont lai.

« Si tu me vends ton âme, je te donne la bourse qui pend à mon cou et qui est pleine de pièces d'or. »

Le gamin voyait bien le petit sac qui pendait au cou du bourricot. L'âne lui dit de regarder ce qu'il y avait dedans. Le pauvre François qui voulait faire plaisir, et qui ne savait même pas ce que c'était qu'une âme, pris la bourse à l'âne qui s'en alla et le gamin ramena les vaches.

Il fut bientôt rendu chez lui ce soir là. Il raconta l'histoire au père qui eut vite fait de comprendre ce que c'était que cet âne blanc là.

« Mais, mon pauvre malheureux, c'est le diable que tu as vu, c'est lui qui t'as acheté ton âme. »

Ah ! le pauvre homme, ça manquait bien de lui tourner les sangs ! Mais un soir qu'il était couché et qu'il parlait avec sa femme, ils se souvînrent que le Pierrot des charrues avait vendu, lui aussi, son âme au diable il y avait une dizaine d'années et que depuis ce temps il creusait des sabots pour le diable d'un bout de l'année à l'autre.

Le père du gamin s'en alla le trouver et lui raconta son histoire.

« Ah ! Mon pauvre gars, je te garanti que ce n'est pas rien ! Il me fait creuser des sabots toute la journée !! »

Mais c'est un brave homme, et pas bête. En regardant le tas de copeaux il lui vint une idée. Il en rigolait en dedans.

Demain, le diable doit venir chercher ses deux douzaines de sabots qui sont là.

Aimeune moue ton gamin, I vont t'y joué un tor ai c't'animau-laite ! »

Le lendemain, le Piarrot caiché le Franchy sôs les côpaies, peu a se r'mette ai son péroue peu ai ses creuses. Vé les onze heures, le djâble airrivé su son âne blanc peu a chargé les sabots dans un grand cabas de peille.

« Ah ! Djâble ! A faut qu'I te d'mande quéque chose. Mai pôr fonne vourot qu'I y raipourte des côpaies pô fére quiairè son feu le maitin. I vourô bin que tu me beilles c'te tas-quite. »

« S'il n'y a que ça pour te satisfaire, je te donne ce tas de copeaux et n'en parlons plus. Adieu ! ».

Le djâble eurparté.

Sai y fié têt drôle au Piarrot d'entendre le djâble y dire « Adieu » pace que adieu, çai veut bin dire c'qu çai veut dire. V'nant du djâble, çai pourtot ai rire. Mâ a l'étot encouaire bin pu réjoui d'aivoir pu rouler le djâble c'ment qu'a v'not d'ô fére.

Le Franchy sorte bin vite de dessôs les côpaies peu ailé biche le bon Piarrot des Charrues que l'aivot rôté des griffes du Peu.

Amène moi ton gamin, on va lui jouer un tour à cet animal là ! »

Le lendemain, le Pierrot cache le François sous les copeaux et se remet à son établi et à ses creusements. Vers les onze heures, le diable arrive sur son âne blanc et charge ses sabots dans un grand cabas de paille.

« Ah ! Diable ! Il faut que je te demande quelque chose. Ma pauvre femme voudrait que je lui rapporte des copeaux pour faire son feu le matin. Je voudrais bien que tu me payes ceux que tu as ici.

« S'il n'y a que ça pour te satisfaire, je te donne ce tas de copeaux et n'en parlons plus. Adieu ! ».

Le diable reparti.

Ça lui fait tout drôle au Pierrot d'entendre le diable lui dire « Adieu » parce que adieu, ça veut bien dire ce que ça veut dire. Mais il était encore bien plus réjoui d'avoir pu rouler le diable comme il venait de le faire.

Le François sorti bien vite de dessous les copeaux puis alla embrasser le bon Pierrot des Charrues qui l'avait ôté des griffes du mauvais.

Ce conte est tiré de l' « Almanach du Morvan 1979 »,  
fascicule réalisé par « Lai Pouèlée »,  
Association pour l'expression populaire en Morvan,  
-BP 51- 58120 Château-Chinon

La traduction de ce texte en français a été réalisée par Euglod